

AMOUR ET CAPRICE,

COMÉDIE EN UN ACTE, EN VERS,

Par MM. Louis JUDICIS & Albert BLANQUET,

Représentée pour la première fois à Paris sur le théâtre impérial de l'Odéon
(Second-Théâtre-Français), le 18 Septembre 1854.

PERSONNAGES :

NORÉA	MM. GUICHARD.
LE DUC.	TALBOT.
COLOMBE.	M ^{mes} SAINT-HILAIRE.
LA MARQUISE.	ARRÈNE.
PASQUIN.	****

L'action se passe à Paris, en 177...

La scène représente une loge d'acteur, élégante et coquette, style Louis XV, armes et costumes pendus aux murailles. — Au fond, porte communiquant avec un corridor. — A gauche, porte masquée par une tapisserie mobile. — Une toilette avec glace et accessoires. — A droite, cheminée avec glace et pendule. — Table et fauteuil.

SCÈNE PREMIÈRE.

COLOMBE, LE DUC.

(Colombe est en habit de ville, elle entre vivement en scène par le fond et referme la porte sur le duc qui reste engagé à mi-corps.)

COLOMBE.

Au secours!... Noréa!... c'est avoir de l'audace!

LE DUC.

Holà! vous m'étranglez!

COLOMBE, poussant toujours la porte.

Tant pis pour vous!

AMOUR ET CAPRICE.

LE DUC.

De grâce !

Je serai sage !

COLOMBE.

Non !

LE DUC.

Je vous jure !...

COLOMBE.

On connaît

Vos façons !

LE DUC.

Ouf !

COLOMBE.

Je tiens ferme !

LE DUC, poussant avec force.

Corbleu !

(La porte cède.)

C'est fait !

COLOMBE, s'enfuyant.

A l'aide !

LE DUC se rajustant.

Eh ! c'est un siège en règle... la coquine !

COLOMBE, tournant autour de la table.

Convenez, monseigneur, de votre humeur taquine...

LE DUC.

Pourquoi me repousser aussi si brusquement?...
Que diable ! l'on me doit quelques égards.

COLOMBE.

Comment!...

Mais certe ! et c'est montrer bien peu de savoir-vivre
Que de fuir quand monsieur s'abaisse à nous poursuivre.

LE DUC.

Eh ! Colombe d'amour, mets bas cette vertu
Trop farouche.

COLOMBE.

D'abord, pourquoi me dire *tu* ?

D'un ton moins familier...

LE DUC, à part.

Peste de la soubrette !

COLOMBE.

Êtes-vous donc Frontin pour tutoyer Lisette ?
Soubrette sur la scène, à la ville on a droit
Au respect que tout homme à toute femme doit.

LE DUC.

Et qui donc plus que moi, mignonne, vous respecte ?
Mon estime pour vous n'est, pardieu, pas suspecte,
Et vous avez reçu de votre serviteur
Assez de gages...

COLOMBE.

C'est en effet trop d'honneur.
Promesse d'épouser ! on sait ce qu'en vaut l'aune.

LE DUC.

Doutez-vous ?...

COLOMBE.

Je n'ai garde !

LE DUC.

Ah ! si j'avais un trône

A vous offrir !

COLOMBE.

Si haut je n'entends point régner.

LE DUC.

Je ne suis pourtant pas époux à dédaigner...
On a cent mille écus de rentes intrinsèques,
Des terres, des châteaux...

COLOMBE.

Illustrés d'hypothèques...

LE DUC.

Hein ?... Dans la nuit des temps ma noblesse se perd...

COLOMBE.

D'accord.

LE DUC.

Mon nom remonte...

COLOMBE.

Au bon roi Dagobert.

Ce roi qui... vous savez ?...

LE DUC.

Je sais, mort de ma vie !
Que vous feriez damner un saint !

AMOUR ET CAPRICE.

COLOMBE, allant s'asseoir.

Eh ! si l'envie

M'en prenait bien !...

LE DUC, brusquement.

Voyons ! ma fortune et mon nom,
Je mets tout à vos pieds. — Votre réponse ?...

COLOMBE.

Non !

LE DUC.

Ai-je bien entendu ?

COLOMBE.

Mon refus vous étonne ?

LE DUC.

Pardieu !

COLOMBE.

Monsieur le Duc, je sais mieux que personne
Quel renom immortel et quel rang glorieux
Ont conquis dans les camps vos illustres aïeux.
Superbe rejeton d'une race hautaine,
Des levrettes du roi vous êtes capitaine,
Même on vous a promis, si j'en crois les propos,
De vous broder en or une clé dans le dos.
Pour moi, je n'ai pas eu tant d'honneurs en partage.
Mes aïeux, tous meuniers, ne m'ont, pour héritage,
Laisse qu'un peu d'esprit... dont j'use pour le mieux,
Un petit nez mutin, un pied leste, et deux yeux
Pétillants de roture. Avouez qu'à Versailles
Je ferais disparate avec vos antiquailles,
Et que ma folle humeur, mettant tout en émoi,
Ferait, à vos dépens, scandale au jeu du roi.
Quant à votre fortune, hélas ! veuillez m'en croire,
Bornons-nous à donner des pleurs à sa mémoire !

LE DUC, à part.

Diable !

COLOMBE.

Vos créanciers, éconduits tant de fois,
Écument vos étangs, se chauffent de vos bois,
Coupent sur pied vos blés, pillent vos métairies,
Et dévorent, sans vous, le foin de vos prairies.

LE DUC, à part.

Je suis pris !

SCÈNE I.

COLOMBE.

Songez-vous qu'un insolent recors
De ses sordides mains peut vous saisir au corps,
Et, par bail de cinq ans, dans quelque forteresse,
Loger aux frais du roi votre antique noblesse ?

LE DUC, à part.

Sort charmant !

COLOMBE.

Au milieu de cet écroulement
Il vous reste un moyen de vous sauver...

LE DUC.

Comment ?

COLOMBE, se levant.

Il est une beauté dont tout Paris raffole.
Un nuage d'encens fume aux pieds de l'idole.
Ses yeux ont inspiré deux quatrains à Boufflers,
Dorat à ses genoux se pâme en trente vers.
Jeune, embellie encor par un heureux veuvage,
Esprit, talents, grands airs, elle a tout en partage.

LE DUC.

C'est donc une merveille ?

COLOMBE.

Elle a trois millions !

Tant d'appâts ont tenté bien des ambitions ;
Barons, comtes, marquis, robins, gens de finance,
Convoient le profit d'une telle alliance.
Mais de ses poursuivants dédaignant le fretin,
La veuve à celui-là seul donnera sa main
Qui, d'un nouveau fleuron rehaussant sa noblesse,
Pourra la transformer de marquise en duchesse.

LE DUC.

Eh bien ?

COLOMBE.

Vous êtes duc ?

LE DUC.

Je m'en vante !

COLOMBE.

Epousez

Ma veuve !

LE DUC, à part.

Saurait-elle ?

COLOMBE.

Eh quoi ! vous vous taisez !

Trois millions, songez !

LE DUC, à part.

Est-ce une raillerie ?

COLOMBE.

Voilà pour redorer votre duché-pairie !

LE DUC, à part.

Je crois qu'à mes dépens elle s'amuse un peu.

COLOMBE.

Une marquise riche.... et veuve !

LE DUC.

Eh ! palsambleu !

On risque, en l'épousant, d'être....

COLOMBE.

Quoi donc ?

LE DUC.

Eh ! d'être...

Vous savez bien.... !

COLOMBE.

Ah ! bah ! vous espérez peut-être

Qu'avec moi vous n'auriez rien à craindre !

LE DUC piqué.

Fort bien !

C'est-là votre conseil ?

COLOMBE.

Je ne conseille rien,

J'avertis, voilà tout.

LE DUC, à part.

C'est sans doute une épreuve ;

Céder serait d'un sot !

(Haut, avec résolution).

J'épouserai la veuve !

COLOMBE.

Quand cela ?

LE DUC.

Dès demain.

COLOMBE.

Non pas ; mais dans un mois...

SCÈNE I.

D'où sait-elle ?

LE DUC, à part.

COLOMBE.

Oui vraiment ; c'est le délai, je crois ;
Qu'afin de prolonger les douceurs du veuvage,
La loi, dans sa sagesse, a prétendu...

LE DUC, à part.

J'enrage.

COLOMBE.

De grâce, monseigneur, daignez me regarder
Sans rire.. ! vous vouliez m'en donner à garder,
A moi, fille d'esprit, soubrette de théâtre !
Ah ! ah ! le bon billet qu'a ce pauvre La Châtre !

LE DUC.

Je l'avoue...

COLOMBE.

Allons donc !

LE DUC.

Je vais me marier.

COLOMBE.

Parbleu !

LE DUC.

Le roi le veut. Des dettes à payer....

COLOMBE.

Passons !

LE DUC.

Mais cet hymen à tort te scandalise.
C'est un marché.... je vends mon nom à la marquise,
Mon nom seul !... Pour mon cœur, je le garde.. ou plutôt
Colombe, il est à toi, je t'aime....

COLOMBE.

Plus un mot !

LE DUC, s'approchant vivement de Colombe.
Je t'aime !

COLOMBE, l'évitant.

Encor !

LE DUC.

Toujours !

COLOMBE.

Quelle mouche vous pique ?

LE DUC.

Mais enfin, quel motif.. ?

COLOMBE.

Un motif sans réplique.

Ecoutez bien ceci, monseigneur : — eussiez-vous,
Comme un Cacique Indien, de l'or jusqu'aux genoux,
Fussiez-vous le Grand-Turc, fussiez-vous roi de France ;
Dans un tragique accès d'amoureuse démente
Vous plutôt-il de m'offrir... sans tricher... votre main,
Je vous dirais encor : Passez votre chemin,
J'ai mes pauvres !

LE DUC.

Morbleu ! c'est se moquer !

COLOMBE.

J'en aime

Un autre.

LE DUC.

Un autre ? Qui ? Parlez !

COLOMBE.

D'amour extrême,

Comme dit la chanson.

LE DUC.

Ah ! vous m'exaspérez,

Colombé !

COLOMBE.

Un beau jeune homme !

LE DUC.

Oh ! vous me le paierez !

Et quant à lui, je veux l'exterminer !

COLOMBE.

Paroles !

Quel est-il ?

LE DUC.

COLOMBE.

Allons-nous passer des heures folles

A lire vos billets !

LE DUC, furieux.

Ah !

COLOMBE.

Vais-je m'amuser !

LE DUC, la poursuivant.

Tu vas payer pour lui !

COLOMBE, s'esquivant.

Hein ?

LE DUC.

Je veux un baiser !

COLOMBE.

Nenni !

LE DUC.

Je saurai bien, coquine !...

COLOMBE.

Qu'il est leste !

LE DUC.

Tu vas voir !

COLOMBE.

Vous perdez votre perruque !

LE DUC.

Peste !

Si je puis...!

COLOMBE.

Prenez garde !

LE DUC.

Enfin !

COLOMBE.

N'approchez pas !

(S'emparant d'une épée accrochée à un clou.)

Ou bien je vous embroche avec ce coutelas !

Monsieur le Duc, en garde !... allons ! vous savez comme
J'en joue à l'acte trois du Bourgeois-Gentilhomme !

LE DUC.

Corbleu ! je suis en nage !

(Entre Noréa — costume de don Juan.)

SCÈNE II.

NORÉA, LE DUC, COLOMBE.

NORÉA.

Eh ! d'où vient tout ce bruit ?

LE DUC.

Noréa !

COLOMBE.

C'est monsieur le Duc qui me poursuit...

NORÉA.

Comment !

AMOUR ET CAPPICE.

COLOMBE.

Oui, monseigneur voulait prendre par ruse, —
Sauf à le rendre après — un baiser qu'on refuse.

NORÉA.

Quoi ! monsieur, vous osiez...

COLOMBE.

Eh ! je me défendais !

NORÉA, riant.

C'est sérieux !

LE DUC.

Monsieur, je trouve fort mauvais

Que vous interveniez où vous n'avez que faire !

Laissez-nous, s'il vous platt... sortez !

NORÉA, avec politesse.

Mais, au contraire,

C'est à vous de sortir... je suis ici chez moi,

Monsieur le Duc...

LE DUC, regardant autour de lui.

Chez vous !

COLOMBE.

Eh oui !

NORÉA.

Ma loge !

LE DUC, à Colombe.

Eh quoi !

L'inconstant Noréa serait ce beau jeune homme ?...

COLOMBE, finement.

L'ai-je dit ?...

NORÉA, gravement.

Je ne suis ni duc ni gentilhomme,

Monsieur, si cependant une explication

Plus complète.....

(Il prend l'épée de Colombe.)

LE DUC.

Merci !

NORÉA.

Parlez !

SCÈNE III.

LE DUC, à part.

Un histrion !

(Haut.)

Vous vous moquez, mon cher ;

(Bas à Colombe.)

Adieu, mademoiselle,

Mais j'espère, chez vous, vous trouver moins cruelle.

A demain !

COLOMBE, haut.

Monseigneur, ne vous dérangez pas

Pour si peu — vous perdez votre temps et vos pas.

NORÉA, saluant.

Monsieur !

LE DUC.

Bien le bonsoir !

(Il sort en grommelant.)

COLOMBE, le suivant des yeux.

Le vieux Sardanapale !

NORÉA, avec humeur.

Vous êtes si coquette !

COLOMBE.

Ah bah ! de la morale !

Je n'ai pas, par bonheur, le temps de babiller ;

Je suis du second acte, et je cours m'habiller.

(Elle sort par la petite porte latérale.)

SCÈNE III.

NORÉA.

De la morale ! hélas ! ai-je le droit d'en faire,

Moi qui brûle en secret d'un amour téméraire,

Moi qui trahis... Allons ! comédien, tais-toi !

Singe des passions, reste dans ton emploi !

Ton cœur, sous le manteau qui pèse à ton épaule,

Ne peut battre d'amour sans mentir à ton rôle.

— Ce soir je suis don Juan, don Juan l'homme démon

Qui passe, et jette aux morts son sarcasme bouffon,

Le suborneur sans foi qui, maître en sortilèges,

Aux filles du Seigneur, doux oiseaux, tend ses pièges ;

L'impie audacieux, le railleur éternel

Qui se moque de tout... de son père... et du ciel !

Ce soir je suis don Juan, l'homme qui dit : Je t'aime
 A vingt femmes... athée avec l'amour lui-même!
 Moi, blasphémer l'amour! moi, d'un rire moqueur
 Troubler ce doux concert qui chante dans mon cœur!
 Malheur!... on ne sait pas quel est notre esclavage;
 Pour nous, toujours un masque, et jamais un visage!
 — J'ai bien des fois songé, dans mes jours d'abandon,
 A quitter le théâtre. Est-ce possible? non;
 Non! l'acteur, dès qu'il a mis le pied sur la scène,
 Nouveau gladiateur exposé dans l'arène,
 Doit y mourir... je sais que j'y mourrai... pourtant
 Je reste... elle me voit... Je reste... elle m'entend!
 Oh! qui jamais saura mes heures de souffrance!
 Aimer seul, en secret, aimer sans espérance,
 C'est l'enfer!.. maudit soit cet amour insensé!
 Cette femme... malheur!... folie!... ai-je pensé
 Qu'à cette heure elle rit de moi! — Tout nous sépare,
 Son nom, son rang, le monde, un préjugé barbare...

(Avec rage.)

Pourquoi le sort jaloux ne m'a-t-il pas donné
 De plus nobles aïeux que ceux dont je suis né!
 Pourtant, ce paria qu'un sot orgueil dédaigne,
 Fut anobli par Dieu, sinon par l'homme! il règne
 Sur la foule... à son front brille un signe éclatant....
 N'importe! on l'applaudit.... mais en le souffletant!
 Honte!... Vienne Satan! je lui vendrai mon âme,
 S'il me fait approcher l'égal de cette femme,
 Son égal.... comte ou duc.... haut et puissant seigneur,
 Puisqu'il faut un blason pour anoblir un cœur!
 Pauvre fou! pauvre fou! six mois que cela dure!
 M'aime-t-elle?... Mon Dieu!... dédale...! nuit obscure...!
 Ah!me!... hier... je crains d'en convenir tout haut....
 Je lui fis parvenir une lettre..... Il le faut,
 Allons, n'y pensons plus; brisons cet esclavage!
 Que l'orgueil me secoure à défaut de courage!
 Cet amour divulgué me ferait bafouer.

(Colombe entre sous le costume de Mathurine de don Juan.)

Colombe...! ah! cachons-lui.....

SCENE IV.

NORÉA, COLOMBE.

COLOMBE.

Voulez-vous me nouer

Ce lacet?..

(Noréa lui attache son lacet.)

Bien.... merci !

(Elle se mire dans la glace et s'ajuste.)

Vous avez l'air maussade

Aujourd'hui.

NORÉA.

Vous croyez?

COLOMBE.

Vous n'êtes point malade?...

NORÉA.

Moi, nullement.

COLOMBE.

Tant mieux.... comment me trouvez-vous?

NORÉA, distrait.

Adorable.

COLOMBE, lui tendant la main tout en s'attifant.

Baisez !

(Noréa lui baise la main.)

Je vous rendrai jaloux,

Ce soir.

NORÉA.

Toujours coquette!

COLOMBE.

Oui, je me sens en veine...

(S'approchant, le dos tourné, de Noréa.)

Cette agraffe... voyez.

NORÉA, après avoir attaché l'agraffe.

Est-ce tout ?

COLOMBE.

Je vous gêne?...

NORÉA.

Non vraiment.

COLOMBE.

Je croyais.

(Elle lui met dans la main un ruban de cou.)

Tenez-moi ce velours.

Ah ! vous ne m'aimez plus, Noréa.

NORÉA, avec impatience.

Quoi, toujours

Ce soupçon....

COLOMBE.

Un soupçon ?

(Lui prenant le ruban et se l'attachant au cou.)

Donnez... la chose est sûre.

Bien mieux, vous en aimez une autre....

NORÉA.

Je vous jure!...

COLOMBE.

Pourquoi cette tristesse, alors ?

NORÉA.

J'ai tant d'ennui !

Toujours rire ou pleurer pour le compte d'autrui !

Toujours sur notre peau coudre la peau d'un autre !

Oh ! le méchant métier, Colombe, que le nôtre !

COLOMBE.

Quoi ! c'est là le sujet de ton affliction !

Dire leur fait aux gens par procuration,

Et se faire applaudir par les sots que l'on fronde !

Je ne connais, pour moi, plaisir plus grand au monde.

Ah ! c'est pour ma malice un régal très-friand

Que de paraître en scène avec un air riant,

Tenant en main le fouet d'une acerbe critique,

Le bec toujours armé d'un vers bien satirique,

A l'adresse des sots, des tartuffes, de ceux

Dont le cœur est gonflé de sentiments honteux !

J'aime à prendre parti pour la verte jeunesse.

Contre l'austérité d'une injuste vieillesse ;

J'aime à cingler surtout de mon rire moqueur

Ces beaux muguets qui n'ont que langue et pas de cœur.

Le rire, c'est mon vice ! et quand j'ai ma cornette,

Qu'on m'appelle Marton, Dorine ou Marinette,

Je joue au sérieux. C'est si bon de pouvoir
Un peu faire endiabler les hommes!

NORÉA.

Donc, ce soir,
Vous avez le projet de tourner bien des têtes.
Pour être franc, l'aveu n'est pas des plus honnêtes...

COLOMBE.

Vraiment! il vous sied bien de faire le jaloux,
Lorsque je sais....

NORÉA, négligemment.

Quoi donc ?

COLOMBE.

C'est bon !

NORÉA.

Que savez-vous ?

COLOMBE.

Faites donc l'innocent !

NORÉA, se regardant au miroir.

Pensez-vous qu'une mouche

Ferait bien là ?

COLOMBE, lui mettant une mouche et l'imitant.

Ferait bien là...? sainte nitouche !

D'où venez-vous ainsi costumé ?

NORÉA.

Du foyer.

J'avais un rendez-vous. Pour ne point m'oublier,
Je m'étais habillé d'avance.

COLOMBE.

Quelque femme ?

NORÉA.

Non pas.

COLOMBE.

Il n'oserait !

NORÉA.

L'auteur du nouveau drame.

COLOMBE.

Bien sûr !

NORÉA, impatienté.

Ah ! c'est trop fort !

COLOMBE.

C'est qu'on dit au foyer

Que le beau Noréa pense à s'aller noyer

Dans les molles langueurs d'un amour du grand monde ;
 Qu'il porte haut ses vœux, que son espoir se fonde
 Sur des larmes qu'il fait couler comme torrents
 De deux beaux yeux d'azur blasonnés et mourants !

NORÉA, à part.

Les bavards !

COLOMBE, à part.

On dirait qu'il change de figure.

(Haut.

Tu rougis, Noréa !

NORÉA, vivement.

Colombe, je te jure...

(Changeant de ton).

Et puis... crois si tu veux !

COLOMBE.

Oh ! ce foyer maudit !

Foyer d'enfer ! toujours, sans honte on y médit
 De tous, de toutes... Là, l'anecdote circule
 Librement, à voix haute. Il n'est bruit ridicule
 Qui ne trouve en ce lieu de crédules échos !
 On rit?... Ah ! je devine à ces joyeux bravos
 Quelque méchanceté bien rose et bien perfide !
 Elle court, va, revient, mord, déchire, lapide,
 Et vingt langues d'amis, d'un air tout contristé,
 De vous la raconter vous font la charité.
 C'est ainsi qu'on tenta de me chagriner l'âme
 En me disant tes feux pour une grande dame.

NORÉA.

On s'est moqué de toi.

COLOMBE.

C'est possible... et pourtant

Je voudrais pour beaucoup savoir....

NORÉA.

Dans un instant

Le rideau va lever ; tu ne seras pas prête.

COLOMBE.

Le public attendra.

(Entre Pasquin portant des lettres et des journaux qu'il remet à Colombe, puis il sort).

NORÉA.

Qu'est-ce donc ?

COLOMBE.

La gazette...

NORÉA.

Que dit-elle aujourd'hui ?

COLOMBE.

Que disait-elle hier ?

Ces serinettes là ne gazouillent qu'un air.

(Elle la jette sans l'ouvrir sur un meuble).

NORÉA.

Et ces autres papiers ?

COLOMBE.

Des lettres...

NORÉA, les lui prenant.

Donné vite !

*(Il en ouvre une).*La Guimard, pour ce soir, moi treizième, m'invite
A souper. La païenne ! Elle n'a peur de rien !*(Une autre).*Mon tailleur !... son mémoire est, dit-il, fort ancien....
De même que le vin, il est bon qu'un mémoire
Vieillisse !*(Il fourre cette lettre dans un tiroir regorgeant de papiers et
passe à une autre).*

Celle-ci...

(A part).

Grand Dieu ! dois-je le croire ?

Ses armes ! son cachet !

COLOMBE, l'examinant.

Qu'as-tu donc ?... Tu pâlis !

NORÉA, mettant vivement la lettre dans sa poche.

Moi ! je n'ai rien !

COLOMBE.

. Tu mens !

NORÉA.

Qu'est-ce à dire ?

COLOMBE.

Eh bien ! lis

Ce billet à voix haute !

NORÉA.

Encore ?

COLOMBE.

Oh ! c'est infâme !

Me tromper, moi !

AMOUR ET CAPRICE.

NORÉA.

Colombe !

COLOMBE.

Une lettre de femme !

NORÉA.

Eh ! Qui vous dit ?

COLOMBE.

Alors, pourquoi tant de façons ?

Donnez-moi ce billet !

NORÉA.

De semblables soupçons !

Lorsque de mon amour rien ne vous autorise

A douter... !

COLOMBE.

Ce billet ! il vient de la marquise

Dont on parlait tantôt au foyer !... oh ! son nom !

Son nom... je le saurai !

NORÉA.

Vous perdez la raison,

Et j'entends...

COLOMBE, appuyée sur le dossier du fauteuil de Noréa.

Pauvre fou que le bonheur fatigue !

Comme votre héros vous rêvez quelque intrigue

Hasardeuse... un couvent, asile du Seigneur,

A forcer, ... et qui sait ? un sombre commandeur

Changé de chair en marbre à narguer sur sa tombe !

Mais à ce dur labeur don Juan même succombe !

NORÉA, à part.

Quel ennui ! quel supplice !

COLOMBE.

Ah ! songez-y, mon cher,

Pareils déportements mènent droit en enfer.

(Après un silence).

Vous aime-t-elle un peu, cette fière marquise ?

NORÉA, à part.

Ne pouvoir être seul !

COLOMBE, à part.

Ce jeu cruel me brise !

Je souffre !

(Haut, reprenant le ton de la raillerie.)

Dites-moi, ses yeux, charmants miroirs,

Réfléchissent-ils bien vos craintes, vos espoirs ?
Et vos tendres soupirs, en montant vers sa loge,
Flattent-ils doucement son orgueil qui déroge ?

NORÉA.

Colombe, vous riez !

COLOMBE, lui montrant son visage baigné de larmes.

Je ris !... Voyez !

NORÉA, vivement.

Des pleurs !

Ah ! pardon !

COLOMBE.

Je vous plains. De combien de douleurs
Ce téméraire amour peut-il navrer votre âme !
Pauvre insensé ! qui croit un cœur de grande dame
Pareil au nôtre, et donne — aveuglement fatal —
A son bonheur rêvé, ce mouvant piédestal !
Oui, certes, je vous plains !

NORÉA, à part.

Elle a raison, peut-être !

COLOMBE, s'échauffant par degrés.

Peut-elle vous aimer, dites, sans vous connaître ?
Pour elle qui vous voit de si haut, de si loin,
Vous êtes Bajazet, Doris, Don Juan, Baudoin,
Titus... que sais-je encor ? tout, excepté vous-même.
Ce n'est pas l'homme en vous, c'est le rôle qu'elle aime,
C'est le masque... l'habit... et non le mannequin !
Déshabillez Don Juan, Don Juan n'est qu'un faquin,
Hippolyte, Valère et Bajazet, des drôles
Qu'à la porte un laquais pousse par les épaules !
Et vous vous laissez prendre à cette passion !
Vous pouvez à ce point vous faire illusion
Que d'espérer dompter l'orgueil de cette femme !
Croyez-moi... son amour, pur caprice... sa flamme,
Froid reflet... vain éclair... lueur de feu follet !

(Avec force).

Son amant, vous ? non pas ! vous serez son valet !

NORÉA.

Colombe, c'en est trop ! Ce langage m'étonne,
Et je ne puis souffrir...

COLOMBE.

J'ai tort, ami, pardonne !

Hélas ! j'ai voulu feindre et n'ai pu, pauvre cœur,
 Jouer avec ma peine et railler ma douleur !
 Pardonne-moi... j'ai tort... Puis-je donc te contraindre
 A m'aimer?... de quel droit t'outrager et me plaindre ?
 N'es-tu pas libre, dis ? Ai-je donc oublié
 Qu'aucun serment jamais à moi ne t'a lié,
 Et que j'ai refusé... trop sage prévoyance !
 De rendre ton honneur garant de ta constance ?

NORÉA, à part.

Bonne fille !

(Haut, avec égarement).

Eh ! bien, oui ! je suis un insensé !

Est-ce amour, vanité, caprice ? je ne sai,
 Mais c'est fatal ! mais j'aime... oui ! j'aime cette femme !

COLOMBE, à part.

C'était vrai !

NORÉA.

J'en rougis de honte... je me blâme...

COLOMBE, désignant la petite porte de gauche.

A cette porte, un jour, j'ordonnai... malgré vous,
 J'étais aimée alors ! qu'on fixât deux verrous.

NORÉA, à part.

Ces reproches, ces pleurs, n'auront donc pas de terme.

COLOMBE.

L'un vous enferme ici, — l'autre chez moi m'enferme :
 Puis, il fut convenu que chacun de nous deux,
 A son heure, à son gré, pourrait rompre des nœuds
 Allourdis par le temps qui tout amour emporte,
 Et reprendre son cœur en condamnant sa porte.
 Poussez donc ce verrou.... vous êtes libre... adieu !

(A part).

Ah ! pauvre Noréa !

(Elle sort).

SCÈNE V.

NORÉA.

C'est un défi ! Pardieu !

Je saurai lui prouver...

(Il pousse le verrou.)

Et pourtant, pauvre femme !

Elle m'aime... tandis que cette grande dame....

(Examinant le billet qu'il vient de tirer de sa poche).

Dont mon cœur orgueilleux s'est follement épris

Peut-être en ce billet me marque son mépris....

Ce billet... ce billet.... c'est la mort ou la vie...

Ma main tremble... j'ai peur.... Ah ! c'est de la folie !

(Ouvrant la lettre.)

Lisons... ! quoi, seulement quelques mots !...

(Lisant).

« A demain

« On vous aime.... espérez. »

(Parlé.)

Ciel ! est-ce bien sa main ?

(Examinant l'enveloppe.)

Ses armes !... plus de doute !

(Baisant la lettre avec passion.)

Elle m'aime ! Elle m'aime !

O mon cœur, reste calme en ce bonheur suprême !

Demain !... Elle m'attend demain !... comme le temps

Au gré de mes désirs va marcher à pas lents !

Demain !... demain !... un siècle !... ah ! mon impatience

Voudrait anéantir cette nuit qui commence !

(Entre la marquise, discrètement introduite par Pasquin. — Elle est enveloppée dans une mante de satin rose.)

Son image, du moins, charmante vision,

De l'heure paresseuse...

(Il aperçoit la marquise dans la glace et dans sa surprise, laisse tomber sur la table la lettre qu'il tenait à la main.)

SCÈNE VI.

NORÉA, LA MARQUISE.

NORÉA.

Est-ce une illusion ?

Un rêve ?

LA MARQUISE.

C'est bien moi, Noréa...

NORÉA.

Vous, madame !

Quoi ! vous avez osé...

LA MARQUISE.

Certes, pour une femme,
C'est brave, n'est-ce pas?...

NORÉA.

Affronter les regards
Qui vous durent poursuivre ici de toutes parts!
Comment avez-vous fait, vous, du monde et connue?

LA MARQUISE.

Qu'importe, Noréa, puisque je suis venue?...

NORÉA.

Vous risquer ainsi seule... une femme! la nuit!

LA MARQUISE, légèrement.

Eh! justement!

NORÉA.

C'est vrai, pardon!

(On entend sonner dans le corridor la cloche du théâtre.)

LA MARQUISE.

Quel est ce bruit?

NORÉA, à part.

Déjà!

LA MARQUISE, examinant curieusement Noréa.

Les beaux rubans! j'adore cette plume!
Savez-vous bien, don Juan, que ce brillant costume
Fut inventé pour vous! Vous êtes triomphant!
Monsieur, soyez donc moins rêveur...

NORÉA, souriant.

C'est une enfant!

LA MARQUISE.

Vous ne m'attendiez pas?...

NORÉA.

Sans doute... cette lettre...

LA MARQUISE, riant.

Qu'entre vos mains céans, monsieur, j'ai fait remettre...
Est-ce ainsi que l'on dit?... Bon! j'ai changé d'avis.
Un caprice toujours aux femmes fut permis.
Vous n'exigerez pas, sans doute, qu'on vous donne
Une raison meilleure?...

NORÉA, lui baisant la main.

Oh! que vous êtes bonne!

LA MARQUISE.

Que supposez-vous donc?

NORÉA.

Touché de mon amour,
 Votre cœur généreux a devancé d'un jour
 La promesse...

PASQUIN, parlant à travers la porte.
 Monsieur Noréa, vite en scène !

On a déjà sonné !

NORÉA.

Voyez quelle est ma chaîne !
 Elle est là qui toujours embarrasse mes pas !
 Jouer aujourd'hui, non, non, je ne jouerai pas.

LA MARQUISE.

Que dites-vous ?

NORÉA.

Je dis... je deviens fou... le sais-je
 Seulement ! Que le ciel me guide et me protège !

LA MARQUISE.

Noréa!... calmez-vous !

PASQUIN, derrière la porte.
 Monsieur Noréa !...

NORÉA, avec impatience.

Bien !

Je descends ! Ah ! l'acteur au théâtre n'est rien.
 Il ne s'appartient pas... nature vraiment morte !
 Paraissez en public disposé de la sorte !

LA MARQUISE.

Le devoir...

NORÉA, jetant un manteau sur ses épaules.

Je m'y rends !... mais vous quitter ainsi !
 Daignerez-vous m'attendre ?...

LA MARQUISE.

Il le faut bien.

NORÉA, lui baisant la main.

Merci

LA MARQUISE.

Hâtez-vous...

NORÉA.

A bientôt !

(Il sort.)

SCÈNE VII.

LA MARQUISE, apercevant sa lettre sur la table de Noréa.

Mon billet!... imprudente!

On perd vraiment l'esprit quand le démon vous tente.

(La brûlant à la flamme d'une bougie.)

Indiscret confidant de ma faiblesse... Au feu!

Recevoir un acteur chez moi!... voyez un peu

Les propos... le mystère est une sauvegarde...

(Apercevant une tache à son gant.)

Tiens!... qu'est ceci?... du rouge!... Ah! Noréa se farde!

Je ne m'étonne plus si son teint... par malheur

Qui déguise ses traits peut déguiser son cœur.

Ici, mieux que partout, tout est fard, tout est rôle!

(Apercevant une lettre sur la table.)

Un billet... parfumé... voyons cela...

(Elle lit.)

« Cher drôle... »

(Parlé.)

Pour un début... c'est vif.

(Lisant.)

« Chez moi l'on soupera

« Ce soir... nous serons treize, et l'on s'enivrera.

« Je t'embrasse... Guimard. »

(Repoussant la lettre avec dédain.)

Vrai style de Bohème!

Qui m'assure pourtant que Noréa lui-même,

Dans ce monde suspect.....

(Apercevant Noréa qui rentre.)

Quoi! déjà de retour!

SCÈNE VIII.

LA MARQUISE, NORÉA.

NORÉA, fermant soigneusement la porte du fond.

Me voici libre enfin et tout à mon amour.

LA MARQUISE.

Vous ne jouez pas?

NORÉA.

Non. Une actrice malade...

(A part.)

C'est Colombe qui cause une telle algarade...

(Haut.)

En ce moment, on rend l'argent. Béni soit Dieu !
J'aurais été mauvais ce soir... j'en fais l'aveu.

(Remuant un livre sur la table.)

Vous avez lu ?

LA MARQUISE.

Non. J'ai pensé.

NORÉA.

Quel doux problème?...

LA MARQUISE.

Je disais : m'aime-t-il vraiment ?

NORÉA.

Si je vous aime !

Si je vous aime, vous dont la sainte pitié
Du ciel, où votre nom règne glorifié,
Dans mon obscur enfer n'a pas craint de descendre !
Vous, qui pouvant choisir, et, comme Esther, prétendre
Au cœur d'un Roi, sur moi qui pleurais à l'écart
Avez laissez tomber l'aumône d'un regard !

LA MARQUISE, lui tendant la main.

De vous savoir heureux ne suis-je pas heureuse ?

NORÉA.

Vous êtes vraiment noble, et grande et généreuse !
Toute autre eût redouté dans ce rang glorieux,
Qui, comme le soleil attire tous les yeux,
D'éveiller le soupçon et de se compromettre :
Plus forte et plus vaillante, en traçant cette lettre,
(Il cherche la lettre de la Marquise.)Cette lettre adorée.... où mes lèvres.... grand Dieu !
Disparue !... enlevée!...

LA MARQUISE, embarrassée.

Excusez cet aveu....

Noréa....

NORÉA.

Quoi ! c'est vous.. ! ô mon cœur ! quelle épreuve !

AMOUR ET CAPRICE.

LA MARQUISE.

Du bien que l'on vous veut, vous faut-il cette preuve?
Je ne crains certes pas que d'un air triomphant...

NORÉA.

Madame un tel soupçon...

LA MARQUISE, avec câlinerie.

Vous êtes un enfant,

NORÉA.

Quoi!

LA MARQUISE.

Ces mots regrettés que ma main sut écrire...
Ma voix tout aussi bien pourra vous les redire.

NORÉA.

Parlez,... parlez toujours!

LA MARQUISE, jouant l'embarras.

Ah! de mon cœur confus...

Je suis venue à vous... que vous dire de plus?

NORÉA.

Je vous crois! je vous crois!... félicité suprême!
Dieu juste! Dieu clément! Elle m'aime! Elle m'aime...
Moi, le Comédien!... Mais que dis-je?... Pourquoi,
Quand je puis m'élever, l'abaisser jusqu'à moi?
Dois-je lui demander sa part du sacrifice,
Et la forcer de boire au douloureux calice
Du mépris!.. sort fatal.. châtement obligé
Que lui ferait subir mon amour partagé?
Paria! Paria! sois homme enfin! courage!
Brise, brise les fers d'un brillant esclavage!
Ce n'est ni le succès, ni la célébrité,
C'est le respect d'autrui qui fait la liberté!

LA MARQUISE.

Grand Dieu! que dites-vous? non, je ne puis vous croire!
Quoi! vous renoncerez au théâtre, à la gloire!

NORÉA.

La gloire! grelot vide et doré! fruit amer
Dont la fleur est au ciel, la racine en enfer!
C'est l'énigme du sphinx, le nom de la sirène,
La coupe de Circé, tout ce qui charme, entraîne,

Séduit, enivre et tue! Ah! de ce doux poison
 Je m'abreuvaï longtemps à perdre la raison :
 Dédaigneux, à mon tour, d'un monde qui m'encence
 Et me hait, je veux fuir dans l'ombre et le silence,
 Heureux, en mon exil profond, mystérieux,
 D'un mot de votre cœur, d'un regard de vos yeux!

LA MARQUISE.

Noréa! d'où vous vient cette étrange folie?...
 L'homme, célèbre un jour, quand le monde l'oublie,
 N'est plus rien ; astre éteint, son éclat, sans retour
 S'éclipse tristement, même aux yeux de l'amour !
 Le Dieu s'évanouit quand le temple s'écroule.
 Une chute toujours prête à rire à la foule :
 Des sarcasmes craignez de donner le signal
 Si l'on vous voit tomber de votre piédestal.
 Le monde est peu touché d'une gloire invisible.
 Moi-même, à vos succès suis-je donc insensible ?
 Ah! quand la foule émue et docile à vos lois
 S'animait, frémissait, pleurait à votre voix ,
 Moi, qu'en secret vos yeux avaient pris soin d'instruire
 Je me disais : — C'est moi, moi seule qui l'inspire!
 Alors j'étais heureuse et fière tour-à-tour,
 Et mon orgueil flatté plaïdait pour mon amour!

NORÉA.

Ainsi... ce n'est pas moi, mais... ma gloire....

LA MARQUISE.

Que sais-je?

Une fois prisonnier, qu'importe dans quel piège
 L'amour, à l'étourdie, a pu se laisser choir?...
 Faut-il absolument, pour être heureux, savoir
 Du bonheur qui nous vient l'origine et la cause?
 Tout scruter! tout peser! Laissez ce soin morose
 Aux philosophes, gens d'esprit spéculatif,
 Et souffrez qu'on vous aime, avec ou sans motif...

NORÉA, avec agitation.

Non! ce n'est pas ainsi qu'un amour vrai.... sincère....

LA MARQUISE.

Je vois que ma franchise a le tort de déplaire

AMOUR ET CAPRICE.

NORÉA.

Votre franchise : non ; mais j'espérais, mon Dieu !
Qu'obscur, pauvre, oublié, vous m'aimeriez un peu.

LA MARQUISE.

Dans la foule perdu, seriez-vous donc vous-même ?
Ah ! ne me changez pas le Noréa que j'aime !
Mon Noréa d'hier, dont le talent vainqueur
Faisait battre à la fois et mes mains et mon cœur...!

NORÉA, à ses genoux.

Oui, vous avez raison ! oui, vous seule êtes sage !
Pauvre rêveur, pourquoi t'effrayer d'un nuage
Caché sous l'horizon lorsque le soleil luit ?
L'amour, c'est le ciel bleu, c'est le soleil....

(On entend frapper violemment à la porte du fond.)

LA MARQUISE, avec effroi.

Ce bruit !

NORÉA.

Quel importun...?

UNE VOIX, du dehors.

Ouvrez, ou je brise la porte !

LA MARQUISE, troublée.

Cette voix....

LA VOIX.

Ouvrez donc !

NORÉA.

Pardieu ! l'audace est forte !

LA VOIX.

Je saurai bien, morbleu !...

LA MARQUISE, avec terreur.

Je ne me trompe pas....

C'est lui.... le Duc!...

NORÉA, très-étonné.

Quel Duc ?

LA MARQUISE, l'oreille appliquée contre la porte.

Parti !

NORÉA, l'observant.

Cet embarras....

Ce trouble....

LA MARQUISE, étendant la main vers sa mantille.

S'il allait revenir....

NORÉA, se plaçant devant elle.

Sur mon âme !

Vous ne sortirez pas.... ainsi !

LA MARQUISE, avec hauteur.

Plait-il ?

NORÉA, avec force,

Madame,

Cet homme est votre amant !

LA MARQUISE.

Vous êtes insensé !

NORÉA.

Pourquoi le craindre alors, ce Duc ?

LA MARQUISE.

Mon fiancé !

Mon mari dans un mois... bien malgré moi !

NORÉA.

Qu'entends-je !

LA MARQUISE.

Le Roi le veut !

NORÉA.

Le Roi ! le scrupule est étrange !

Exige-t-il aussi ce Roi sage et clément

Qu'en acceptant l'époux vous conserviez l'amant ?

LA MARQUISE.

Monsieur !

NORÉA.

J'ai tort, sans doute !

LA MARQUISE.

Ah ! trêve d'insolence !

De mes bontés pour vous voilà la récompense !

J'aurais dû m'en douter ! — Impardonnable erreur ! —

Attendre de si bas des sentiments d'honneur !

NORÉA.

Madame, cet outrage !...

LA MARQUISE.

Ah ! c'est vraiment infâme !

Après le sacrifice...

NORÉA.

Eh ! de grâce ! madame,

Quel si grand sacrifice avez-vous fait ? Hormis

Votre superbe orgueil, qu'avez-vous compromis ?
 Il faut enfin, pardieu ! que, libre, je le dise !
 Un soir, prise d'ennui, madame la Marquise,
 En fiacre, sans livrée, a trouvé le moyen
 De se glisser sans bruit chez un comédien !
 Lui, pouvait s'en tenir, insouciant, tranquille,
 Aux faciles amours de l'endroit... l'imbécille !
 Admirez sa folie et son égarement !
 Ne s'avisait-il pas de croire au dévouement
 D'une femme inconnue ! Ah ! le grand sacrifice !
 Voir un acteur de près, sans fard, sans artifice !

(Nouveaux coups frappés à la porte.)

LA MARQUISE.

O ciel ! on frappe encor !

NORÉA, feignant de ne pas entendre.

Spectacle curieux !..

LA MARQUISE.

C'est le Duc !

NORÉA, de même.

Et bien fait pour charmer deux beaux yeux !

LA MARQUISE, éperdue.

Entendez-vous ?

NORÉA, s'asseyant.

Quoi donc ?

LA MARQUISE.

Ce bruit !

NORÉA.

Eh bien ! qu'importe ?

LA MARQUISE.

C'est le duc et ses gens ! Ils vont briser la porte !

NORÉA, avec indifférence.

Il se peut bien !

LA MARQUISE.

Mon Dieu ! j'en perdrai la raison !

NORÉA.

J'ai pitié d'elle encor, malgré sa trahison...

LA MARQUISE.

Je me meurs !

NORÉA.

Sa terreur suffit à ma vengeance!

(Haut.)

Cachez-vous la!

(Il l'entraîne dans l'embrasure de la porte de gauche et tire le rideau sur elle.)

LA MARQUISE.

Sauvée!

NORÉA.

Il était temps..! — Silence!

(Remontant vivement la scène.)

A nous deux maintenant, monsieur le duc!

(Au moment où il va ouvrir la porte du fond, elle s'ouvre brusquement et le Duc paraît sur le seuil. Près de lui, deux valets en livrée.)

SCÈNE IX.

NORÉA, LE DUC.

LE DUC, immobile sur le seuil.

Enfin!

(Il éloigne ses valets du geste.)

Je vous trouverai donc toujours sur mon chemin,
Monsieur!

NORÉA.

Qui de nous deux, monseigneur, cherche l'autre?

LE DUC.

Répondez sans détour, monsieur le bon apôtre!
Vous avez une femme ici.

NORÉA.

La question

Est au moins indiscrète. — Et si je disais : non?

LE DUC.

Vous mentiriez, mon cher, je vous dis qu'on l'a vue
Entrer dans votre loge, et qu'on l'a reconnue.

NORÉA.

On s'est moqué de vous. Reconnaitre, le soir,
Une ombre qui se glisse en un corridor noir!

LE DUC.

Pas si noir...! l'ombre avait une mantille rose,
Une robe....

NORÉA.

A la fin, c'en est trop!....

AMOUR ET CAPRICE.

LE DUC.

Je suppose

Qu'en cherchant bien....

NORÉA, lui barrant le passage.

Soit ; mais vous ne chercherez pas...

LE DUC.

Qui m'en empêchera ?

NORÉA.

Moi !

LE DUC.

Vous riez !

NORÉA.

Un pas

De plus, et vous saurez.... on apprend à tout âge...

Comment Noréa sait se venger d'un outrage !

LE DUC.

Donc vous niez ?...

NORÉA.

Je nie !

LE DUC.

Et moi je dis....

(Apercevant la mantille de la Marquise sur le dos d'un fauteuil.)

Parbleu !

La preuve est sans réplique, et vaut bien un aveu !

NORÉA, à part.

Ah ! diable !

LE DUC, furetant de l'œil.

Il faut, prenant la nature pour guide,
Chercher le papillon près de la chrysalide.

NORÉA.

Sortirez-vous enfin, monsieur !

LE DUC.

Ah ! ce rideau !...

Elle est là... j'en suis sûr... et je verrai....

NORÉA, le repoussant du geste.

Tout beau !

Porter l'œil et la main sur l'honneur d'une femme,
C'est — je le dis tout haut — une action infâme !

LE DUC, dégoûtant.

Misérable !

NORÉA, saisissant une épée.

Allons donc !

LE DUC.

En garde !

NORÉA.

A ce jeu là,

Je suis votre homme !

LE DUC, lui envoyant une botte.

A VOUS !

NORÉA, même jeu.

Je pare !... à vous !

(Ils ferrailent.)

SCÈNE X.

NORÉA, LE DUC, COLOMBE.

COLOMBE, écartant le rideau et paraissant tout-à-coup sous les habits de la Marquise.

Holà !

Bas les armes, messieurs !

NORÉA et LE DUC, stupéfaits.

Colombe !

NORÉA, bas à Colombe.

La marquise ?

COLOMBE, bas à Noréa.

Sauvée !

NORÉA, à part.

Ah ! noble cœur !

LE DUC, à Colombe.

Excusez ma surprise ;

(L'examinant.)

Cette toilette !....

COLOMBE, feignant l'étonnement.

En quoi donc ma toilette !....

(Examinant et secouant la mantille de la Marquise.)

Ah bon !

On a bien arrangé ma mantille....

LE DUC.

Pardon...

L'on a dit... je croyais...

COLOMBE.

Est-ce que l'on doit croire ?

LE DUC.

Que certaine marquise...

COLOMBE.

Oh ! je connais l'histoire !

Derrière ce rideau j'entendais tout.

LE DUC.

Pourquoi

Rester cachée alors ?

COLOMBE.

S'il me plaisait à moi

De punir les transports d'un jaloux ridicule.

A l'avenir, monsieur, vous serez moins crédule...

LE DUC, à part,

On s'est trompé, c'est clair.

COLOMBE.

Qu'un jour cette leçon

Vous serve!...

(Lui tendant la main.)

Sans rancune !

LE DUC.

Oui, vous avez raison !

Soupçonner la marquise !

COLOMBE, jouant l'indignation.

Horreur !

LE DUC.

La vertu même !

(Donnant la main à Noréa.)

Soupçonner Noréa !

COLOMBE, regardant Noréa d'un air de reproche.

Quelle idée !

LE DUC.

Il vous aime !

NORÉA, pénétré, en regardant Colombe.

Oui, certes !

LE DUC.

J'étais fou!.. Du moins, gardez-moi bien

Le secret !

COLOMBE.

Quelque sottise ! Allez ! ne craignez rien...

(Bas à Noréa.)

De quelque autre que lui les méchants pourraient rire...

LE DUC, à Noréa.

Et quant à vous, mon cher, inutile de dire
Que je suis votre ami. Disposez à loisir
De mon crédit.

NORÉA.

Trop bon !

LE DUC.

Vous me ferez plaisir...

(A Colombe).

Colombe !... oubliez-moi !... Vrai ! ce serait dommage
De troubler le bonheur d'un si charmant ménage.

COLOMBE.

L'imbécile !

LE DUC.

Plait-il ?

COLOMBE.

Vous n'êtes plus jaloux ?

LE DUC.

Je cours de la marquise embrasser les genoux !
(Il sort).

SCÈNE XI.

NORÉA, COLOMBE.

NORÉA, à genoux devant Colombe.

Colombe, chasse-moi, bats-moi, je suis indigne
De ton pardon ; pourtant je l'implore !... d'un signe,
D'un mot, tu peux me faire heureux ou malheureux !

COLOMBE.

Le retour est bien prompt pour être vrai !

NORÉA, d'un ton tragique.

Je veux

Que ma mort à tes yeux atteste ma franchise !

COLOMBE, lui donnant un soufflet en riant.

Sous ce costume encore il croit voir sa marquise !

NORÉA, résolument.

Ote-le !

COLOMBE.

Doucement, s'il vous plait !

NORÉA, d'un ton câlin.

Ton pardon !...

Tu me l'accorderas !

COLOMBE.

Et si je disais non ?

NORÉA

Tu ne le diras pas !...

COLOMBE.

Eh ! j'en ai bien envie !

Traître !

NORÉA.

Bah ! tu serais la première punie.

COLOMBE.

Voyez le fat !

NORÉA.

Colombe !...

COLOMBE.

Allons, relevez-vous.

NORÉA, désignant la petite porte de gauche.

Et maintenant, à bas ces stupides verroux !

COLOMBE.

Pas le mien !... quelque jour, un caprice...

NORÉA.

Ma chère,

Crois-moi, je m'y connais : insensé qui préfère
 Le strass au diamant, le crépuscule au jour,
 La piquette au vin vieux.... le caprice à l'amour

FIN.